Aubeterre-sur-Dronne – Église souterraine Saint-Jean

Jean-Luc Piat et David Peressinotto

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1447>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-Luc Piat et David Peressinotto, « Aubeterre-sur-Dronne – Église souterraine Saint-Jean », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Poitou-Charentes, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1447>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Aubeterre-sur-Dronne – Église souterraine Saint-Jean

Jean-Luc Piat et David Peressinotto

Identifiant de l'opération archéologique : 204559

Date de l'opération : 2008 (SD)

Inventeur(s) : Piat Jean-Luc (EVEHA) ; Peressinotto David (EVEHA)

L'église souterraine d'Aubeterre-sur-Dronne a fait l'objet au cours du mois de juin 2008 d'une première phase d'étude archéologique du creusé par le bureau d'investigation Hadès. Il s'agissait de déterminer les procédés d'extraction ayant permis de réaliser ce monument souterrain ambitieux, de comprendre les aménagements liturgiques et funéraires laissés en relief dans le rocher et de renseigner les différentes phases d'aménagements et de fonctionnements du sanctuaire.

Cette campagne de travaux intervenait dans le même laps de temps que l'étude préalable de l'architecte en chef des Monuments Historiques, simultanément qui a permis de mutualiser une partie des moyens et des réflexions. Ainsi, un relevé scanner en trois dimensions a été réalisé pour bénéficier d'une technologie de pointe pour le relevé topographique de l'ensemble des parois intérieures et la réalisation de coupes transversales et longitudinales. Ces documents graphiques ont été utilisés pour replacer les observations archéologiques de chaque fait recensé. Par ailleurs, une vérification de plans anciens, notamment une photogrammétrie du sol de l'église, a été engagée et a permis de corréliser et corriger plusieurs détails planimétriques. On dispose donc désormais d'une base graphique suffisante et sûre, bien que certains points difficiles d'accès nécessitent encore quelques compléments topographiques, pour engager les réflexions archéologiques sur le monument.

Les investigations ont concerné tous les espaces souterrains du monument (Fig. n°1 : Église souterraine Saint-Jean, vue de l'intérieur). Une nacelle élévatrice a été employée pour accéder au sommet des parois et sous les voûtes. Il a été possible ainsi de suivre sur certaines parois les sens de débit et de formuler des hypothèses sur l'avancement du

chantier d'extraction, depuis le haut de la cavité, en plusieurs paliers vers le bas. Plusieurs sorties de matériaux ont été repérées ainsi que des galeries techniques d'exploration de la roche. Ces différentes phases du chantier de creusement montrent clairement qu'un vaste programme architectural a été envisagé en amont. Mais des difficultés dans la mise en œuvre du projet ont impliqué des modifications imprévues. L'un des exemples de repentir les plus évidents se situe dans la crypte, où le creusement de la voûte est resté inachevé en raison d'un plafond devenu trop mince avec le sol de la nef. Cette crypte a par ailleurs fait l'objet d'un sondage archéologique sous la forme du ravivage de la coupe d'un cône de remblai d'effondrement établi au-dessus de la table d'un autel monolithe roman. Les remblais d'époque moderne contenaient une sépulture. En dehors de ce cas, l'investissement funéraire du monument souterrain apparaît de manière remarquable par le dispositif ordonnancé et homogène de tombes rupestres et surtout leur densité. La majorité des cuves rocheuses, toutes purgées des squelettes qu'elles contenaient lors des travaux des années 1960, présente une typologie peu variée. Dans la galerie d'accès à l'église où il est le plus visible, l'agencement des cuves montre plusieurs phases d'occupation funéraire. Ces phases sont probablement à mettre en relation avec des creusements successifs correspondant à des agrandissements de cette salle.

Les recoupements sont nombreux près de l'entrée et se raréfient lorsqu'on s'éloigne de cet accès. Ils sont inexistant dans la partie ouest, la plus éloignée de l'ouverture. À cet endroit, la parfaite gestion de l'espace funéraire indique une occupation brève, probablement en relation avec la fréquentation initiale du monument. Cette gestion est plus chaotique près de l'entrée et montre une activité plus durable ou plus intense. Les cuves sont de forme anthropomorphe avec une logette céphalique légèrement surélevée.

Il y a cependant quelques rares exceptions à cette règle : quelques cuves rectangulaires de plus grandes dimensions. Elles semblent avoir accueilli des sarcophages monoxyles, dont deux exemplaires ont été retrouvés en dehors des fosses, manipulés lors des interventions dans les années 1960. L'état de conservation de l'un d'eux a permis d'envisager une datation dendrochronologique dont les résultats sont attendus pour 2009. Au cours de cette prochaine année, une seconde phase d'étude est envisagée afin de poursuivre l'enquête sur le site par des investigations plus ciblées, notamment sur les ossuaires du vestibule d'entrée, mais aussi sur les dispositifs liturgiques remarquables : des fosses reliquaires ont été identifiées et coïncideraient avec les stations d'un cheminement, depuis un vestibule d'entrée vers un espace martyrial, dont le point d'orgue serait un reliquaire représentant le tombeau du Christ. À cela, succède un espace ecclésial ouvert sur cinq vaisseaux, à l'origine tous voûtés dans la masse rocheuse, mais aujourd'hui couverts par un porche en bois venu remplacer une ancienne voûte bâtie, elle-même effondrée.

Dans la nef centrale, un probable soubassement d'autel pourrait signaler l'espace presbytéral auquel serait rattachée la crypte creusée en dessous. Enfin, un collatéral montre des accès vers d'autres cavités souterraines, pour l'heure inexplorées, exemple de ce qu'il reste encore à étudier de ce monument extraordinaire. Un dernier volet de l'étude est prévu se consacrer à un bilan documentaire historique qui puisse faire un sort à certaines conjectures avancées par manque de documents authentiques, la dédicace primitive de l'église au saint Sauveur par exemple, ayant été récemment confirmée alors qu'elle était considérée jusqu'à présent placée sous l'invocation de saint Jean. Ce travail de recherche en archives paraît opportun notamment pour rassembler toutes les

informations sur les origines médiévales du sanctuaire comme pour cerner au mieux les travaux de mise en valeur et de déblaiement réalisés au XX^e s.

PIAT Jean-Luc et PERESSINOTTO David

ANNEXES

Fig. n°1 : Église souterraine Saint-Jean, vue de l'intérieur

Auteur(s) : Piat, Jean-Luc (EVEHA). Crédits : Piat, Jean-Luc (2008)

INDEX

Index géographique : Poitou-Charentes, Charente (16), Aubeterre-sur-Dronne

Index chronologique : Moyen Âge

Thèmes : art roman, datation, martyre, pratique funéraire, pratique religieuse, sanctuaire, sol, souterrain, topographie

operation Sondage (SD)

AUTEURS

JEAN-LUC PIAT

EVEHA

DAVID PERESSINOTTO

EVEHA